

extraits de la revue de presse

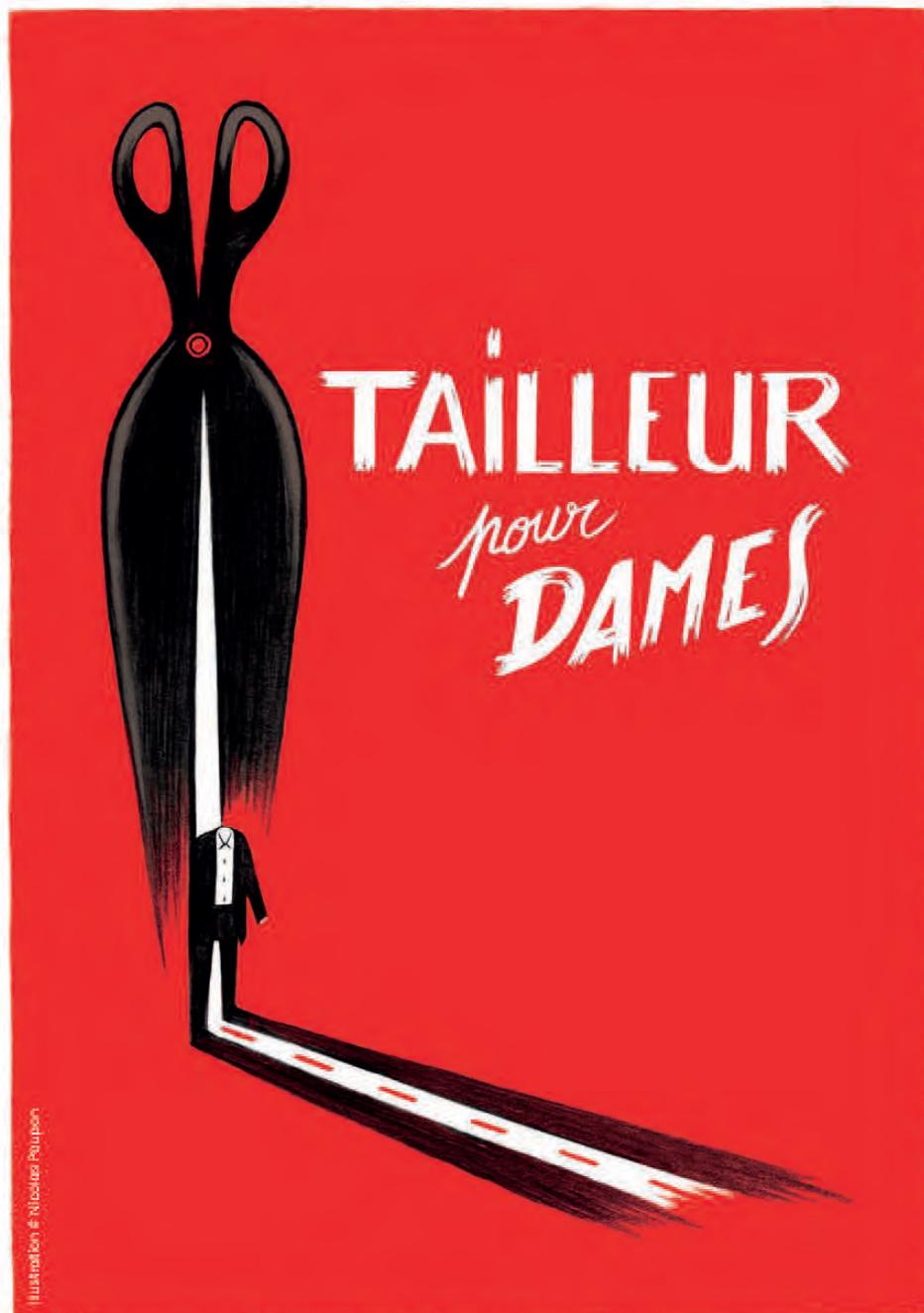
(mises en scènes de Cécile Rist)

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS de Bernard-Marie Koltès

LA FAUSSE SUIVANTE de Marivaux

CONNECTIC texte de Cécile Rist

IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS texte de Cécile Rist



Tailleur pour dames

**"C'est égal, c'est mal ce que je fais...
Quand on a comme moi une femme charmante.
J'ai des remords. J'ai des remords mais je ne les
écoute pas.**

Acte II scène 1

CRÉATION

Théâtre de la Boutonnière

Du lundi 7 au samedi 12 février 2022 à 20h30

Du lundi 14 au samedi 19 février 2022 à 20h30

Du lundi 21 au mercredi 23 février 2022 à 20h30

Théâtre La Boutonnière

25 rue Popincourt 75011 Paris

Métro : Voltaire

Bureau de presse <http://www.zef-bureau.fr/tailleur-pour-dames-creation/>

Réservations en ligne sur <https://www.billetweb.fr/tailleur-pour-dames3>

Réservation sur place ou directement au théâtre par téléphone

Reprise 2022/2023

Novembre 2022 à l'espace Jean Ferrat à Avion (62)

Novembre/décembre 2022 (en cours) à Paris (75)

En 2023 au Théâtre du Beauvaisis - scène nationale à Beauvais (60)



Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...



THÉÂTRE

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS. DE BOULEVERSANTS ÉCRITS D'OUTRE-TOMBE.

12 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Cet oratorio à une voix d'un homme qui cherche dans la nuit une main qui se tende donne naissance à un magnifique et terrible spectacle où s'exprime toute la désespérance d'une vie qui peine à se frayer un chemin dans la noirceur du temps.

Un homme erre dans la nuit. Il interpelle les passants. Il cherche quelqu'un. Qui l'écouterà. Qui lui offrira l'asile d'une chambre, ne serait-ce que pour quelques heures. Pas pour lui faire l'aumône. Pour être une oreille amie dans ce milieu hostile. Pour l'accompagner

dans cette jungle des villes dont les bruits, les odeurs l'agressent. Pour l'écouter. Les pensées se bousculent, les souvenirs affluent et se mêlent. Passé et présent forment un agrégat indissociable dans cette évocation dont le futur est absent. Cet homme, c'est l'étranger, et ce n'est pas qu'une couleur de peau. Il est celui dont les habitudes révèlent l'altérité. Celui qu'on désigne pour toutes les ratonnades. Celui qui a refusé une fois pour toutes les règles de la société et qui fait du refus de travailler un principe. Celui qui inonde les murs du bord de la rivière d'une déclaration d'amour à une femme météore, sitôt apparue, sitôt évanouie. Celui qui ne rencontre que la violence et dont la mort est inscrite, comme une évidence, un destin écrit par d'autres que lui, des dieux barbares venus du fond des âges qui ne cessent de se reproduire.



© DR

Un monologue ininterrompu

Le texte, Bernard-Marie Koltès l'a conçu comme une seule phrase. Une phrase de quatre-vingt-dix minutes qui coule, tel un torrent furieux, au milieu d'un paysage qui nous est familier. Il nous parle de pourriture politique, de flics, d'hommes en armes qui tirent pour tuer au Nicaragua, mais aussi de ces gens qu'il s'obstine à appeler « Camarades », qu'il recherche pour les rassembler sous la bannière commune d'une Internationale syndicale. Des êtres humains, amicaux. Il dit sa vie passée, les boulots précaires, les migrations forcées vers là où le travail te porte, les petites humiliations du quotidien, la révolte. Il clame sa nature d'homme, de sang, de chair et de muscle qui se défait, se fragilise, s'en va par

petits bouts. Sa parole est sautes de vents, bourrasques qui balayent les trottoirs luisants de pluie, éclats de voix fichés dans la réalité. Il dit, passe à autre chose, revient, repart dans une logorrhée ininterrompue qui reprend les mêmes motifs, toujours semblables et chaque fois différents. Il les enchevêtre et les tord comme pour en extraire le suc, en faire sortir la moelle amère qui réside au fond du langage.



© DR

Un acteur habité

Prophétique, Guillaume Tobo harangue des foules imaginaires. Il hurle sa colère et son désespoir, accompagné à la trompette bouchée ou à la basse par une musique jazzy aux accents de blues qui résonne comme l'écho des cris que lance cet exilé qui s'est abstrait d'une société qui fait abstraction de lui. Ce clochard céleste qui emprunte à Rimbaud est là, veines à nu, écorché vif, fragile et violent à la fois, absent au monde et habité par lui, en frémissements permanents. Il implore, il éructe, boxe un ennemi imaginaire. L'instant d'après, le voici doux, amical, nous susurrant dans le creux de l'oreille toute l'amitié qu'il est capable d'offrir. Il s'épuise, sa voix s'amenuise avant de se remettre à enfler, gronder, avant que les éclairs ne sortent de sa bouche. L'engagement du comédien est total. Corps et voix ne font qu'un pour nous entraîner sous la surface, nous faire pénétrer dans le kaléidoscope mouvant des dimensions du personnage. Équilibriste dansant sur la frange étroite entre réel et imaginaire, il nous emporte dans ce monde où folie et raison cohabitent.



© DR

Une mise en scène éclairante

Le texte est comme une forêt impénétrable et touffue où l'on pourrait se perdre. Une histoire sans début ni fin, ou presque, un labyrinthe. La mise en scène lui donne un fil d'Ariane, une boussole permettant de s'orienter dans ce discours ininterrompu qui saute d'un temps à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un interlocuteur à l'autre. Elle pose des jalons, utilise l'espace et la lumière pour découper le texte, le rendre lisible. Un éclairage expressionniste allonge démesurément la silhouette du personnage dans cette nuit métaphorique qui n'en finit pas, le comédien utilise les accessoires constitutifs du plateau pour créer des lieux, il erre d'un bout à l'autre du plateau, s'approche et s'éloigne, le noir est mis à contribution. Elle éclaire le propos en choisissant dans la salle un destinataire privilégié, auquel s'adresse le personnage pour quêter une écoute, un peu d'humanité, et l'acteur revient vers lui chaque fois que le texte aborde ce dialogue à une seule voix. Mais n'est-il pas le fantôme d'un interlocuteur, un fantôme, le produit de son imagination, la surface réfléchissante d'un miroir qu'il se fabrique... ?

La Nuit juste avant les forêts, dans l'interprétation de Guillaume Tobo et la mise en scène de Cécile Rist, vient nous rappeler que le théâtre est d'abord texte et jeu d'acteur et qu'il suffit d'une bouteille d'eau qu'on se déverse sur la tête pour évoquer au théâtre l'averse

de pluie qui noie les personnages. À l'heure où les gadgets du monde moderne et le recours à l'art vidéo ou à la danse, entre autres, offrent l'occasion d'un éparpillement tous azimuts, ce retour aux sources réussi offre un moment magnifique et bouleversant.

La Nuit juste avant les forêts. Texte **Bernard-Marie Koltès** (éd. de Minuit)

◆ Mise en scène **Cécile Rist** ◆ Avec **Guillaume Tobo** (comédien) et **Bastien d'Asnières** (musicien)
Assistants **Gilles Comode**, **Mélanie Carrel-Colomb** ◆ Lumières **Gonzag & Émilie N'Guyen** ◆ Chorégraphie & mouvement **Matthieu Gaudeau** ◆ Durée : 1h25 ◆ Une production de la compagnie Bord-Cadre (aidée dans le cadre du plan de relance de la DRAC Hauts de France & avec le mécénat de l'entreprise CABRE)

Au Théâtre La Boutonnière - 25 rue Popincourt, 75011 Paris

Réservations en ligne sur <https://www.billetweb.fr/la-nuit-juste-avant-les-forets1>

Mardi 9 > vendredi 12 novembre à 20 h 30

Mardi 7 > vendredi 10 décembre à 20h30

PARTAGER CET ARTICLE

 Partager 38

 Tweet

 Enregistrer

« La nuit juste avant les forêts » par la Cie BordCadre

Crée en 2019, l'adaptation de La nuit juste avant les forêts par la compagnie BordCadre devait se rejouer en ce début d'année, comme bon nombre de spectacles. À voir du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre au Théâtre La Boutonnaire.



Alors que chacun.e étouffe plus ou moins dans son terrier mi-confiné, voilà que la voix de Bernard-Marie Koltès se fraie un passage et appelle à la considération mutuelle dans une mise en scène de Cécile Rist avec Guillaume Tobo. Texte sans genre littéraire donné, électron libre dans l'oeuvre du dramaturge, *La nuit juste avant les forêts* palpite de vie, s'époumone dans l'urgence de dire. Mais que faire de cette vigueur du texte, de ce fourmillant monologue sans fin ? Comment l'accompagner physiquement, le faire vibrer sans se laisser submerger ?

Dans l'intimité de la salle sombre et épurée du Théâtre La Boutonnaire, un homme se lève bien décider à faire face. Il interpelle, le regard flamboyant insensible à l'eau qu'il se verse sur la tête – il pleut en cette fin de journée. Il a trouvé à qui parler. Des oreilles attentives se dressent. Aucun.e spectateur.rice ne semble pouvoir se cacher, happé.e par cette force qui oscille entre l'amabilité et le ressentiment. Et puisque rien n'est donné, il faut écouter ses mots qui se bousculent, se répètent, s'accrochent les uns aux autres, pour ensuite se prononcer. Délire d'un ivrogne ? Au fur et à mesure les litres de bière s'accumulent dans le récit. Ou bien criante recherche d'humanité de la part d'un étranger ignoré ? L'eau ruisselle – à défaut de l'argent – et un corps humain se débat sous des habits trempés, sous des avis tranchés et des regards méprisants si ce n'est absents. Ces mots écrits en 1977 résonnent de plus en plus en ce janvier 2021. Et si une communication venait de s'établir entre l'intimité d'un migrant et celle de celui.celle qui l'accueille ?

Dans une période où les frontières se ferment semblant ne laisser que la peur à même de les traverser, cet homme, cet autre qui se tient en face, perturbe les a priori, les fantasmes qui se créent dans le confort de chaque espace privé et protégé. Difficile de s'envisager comme simple et distancé spectateur.rice face à ce regard assoiffé non d'alcool mais de considération. À la croisée des chemins que tout un chacun.e emprunte, entre le mendiant, le migrant, le relou, le chômeur, cet homme invite, avec fougue certes – on pourrait parler d'un « hold-up scénique » comme le dit Cécile Rist – à « se mettre à l'écoute de l'idée qu'énonce tout état de réalité » (in [Sidérer, Considérer : Migrants en France, 2017, Marielle Macé](#)). C'est ainsi que mis au même niveau – Guillaume Tobo n'hésite à pas s'asseoir face aux spectateur.rice.s – dans un même espace où le quatrième mur s'effrite, la pièce invite, au fil du témoignage de cet inconnu, à faire progressivement un retour sur soi. Comme si finalement il ne s'était agi que de la mise en lumière d'un reflet troublant de la condition d'être parmi les autres.

Rude exercice mais pertinent choix que de proposer une nouvelle adaptation de ce vibrant texte à l'heure où une crise sanitaire ébranle autant la coopération que la convivialité. Plus de quarante ans après son écriture, au-delà des 64 pages qui la composent, il y a dans *La nuit juste avant les forêts* une humanité qui n'a pas prévu de se taire.

La nuit juste avant les forêts

Texte **Bernard-Marie Koltès**

Mise en scène **Cécile Rist**

Avec **Guillaume Tobo** et **Bastien d'Asnières** (musique)

Au **Théâtre La Boutonnaire** du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre

L'actualité culturelle vue par le SNES

Les chouchous de la semaine

lundi 22 juillet 2019

Théâtre, musiques, films, festivals, expo....

En voici qui ont particulièrement retenu notre attention

Et il y en a d'autres dans les différentes rubriques Bonne lecture !

Cette semaine, deux très belles pièces :



Dans le Off d'Avignon, l'acteur Guillaume Tobo est impressionnant dans [La nuit juste avant les forêts \(La-nuit-juste-avant-lesforets.html\)](#), de Koltes.

Au château de Grignan, le lieu est idéal pour « [Ruy Blas](#) » ([Ruy-Blas.html](#)) dans une mise en scène de Yves Beaunesne

Actualité théâtrale

Au petit Louvre, jusqu'au 28 juillet



▶ **La nuit juste avant les forêts Avignon off**

« Un de nos deux chouchous du OFF ! »

samedi 20 juillet 2019 - Culture

Tout d'abord, il y a le texte, dur, puissant, superbe, qui résonne fortement avec l'actualité. Et pourtant, Bernard-Marie Koltès l'a écrit et fait représenter dans le Off d'Avignon en 1977. Il ne sera édité par Jérôme Lindon que 11 ans plus tard et l'éditeur ne saura pas dans quelle catégorie le classer : théâtre, roman ? C'est un long soliloque de presque une heure et demie. Celui qui ne se désigne que comme "l'étranger" s'adresse à un inconnu, le sollicite pour une chambre, mais surtout, en revenant sur des anecdotes de sa vie, lui déballe sa solitude, son mal-être et sa peur de tous ceux qui sont "passés de l'autre côté", du côté obscur de la force, dirait-on dans un autre contexte.

Et puis, il y a cette formidable idée de la metteuse en scène, Cécile Rist, qui consiste à placer l'acteur dans l'allée centrale, au niveau des 4e ou 5e rang et à le faire s'adresser au spectateur assis là (qu'il installera aussi quelque temps sur scène). Et encore, l'accompagnement musical nostalgique de Bastien d'Asnières.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, il y a la performance de l'acteur Guillaume Tobo, qui ne nous laisse aucun répit et accentue la force du texte. On ressort de ce spectacle profondément impressionné. *Sylvie Chardon*

Le petit Louvre, salle Van Gogh - Tous les soirs à 22h, sauf le 24 - 23 rue Saint-Agricol - Avignon - 04 32 76 02 79

LE BRUIT DU OFF

« LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS », UN BON KOLTÈS SERVI AVEC JUSTESSE

Posted by [lefilduoff](#) on 27 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 27 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « La nuit juste avant les forêts » – d'après Bernard-Marie Koltès – Mise en scène de Cécile Rist – Petit Louvre du 17 au 28 juillet 2019 à 22h.

Tout se passe dans une pièce un peu sordide. « *Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu* ». Un homme s'adresse à un homme inconnu rencontré par hasard une nuit, dans la rue sous la pluie.*

Cet homme ne semble pas avoir organisé ses paroles ; il passe d'un sujet à l'autre, quitte à revenir sur certaines choses par exemple le fait qu'il cherche une chambre pour la nuit : « *Il lui parle de travail, de putes, de syndicat international, d'argent, de salauds, de flics, du Nicaragua, de la jouissance impossible et du rêve fou d'un peu d'herbe ou poser ses fesses ne serait-ce qu'un instant* ».

Il s'agit d'une parole qui semble incontrôlable. Ça n'est pas un dialogue qu'il entame avec cet inconnu, d'ailleurs est-ce une personne ou l'effet de son imagination car, il n'attend pas de réponses : « *je te regarde, je t'aime. camarade* ». Il est à la recherche d'un rapport à l'autre. il y a une sorte de frénésie, de détresse.

Guillaume Tobo incarne avec force et conviction le personnage. Il regarde fixement chaque spectateur dans une soif d'écoute, de parler. Son regard intense, sa dramaturgie nous force presque à jouer le rapport de force avec lui. Mais le rapport de force s'arrête à sa gestuelle ; aucun geste isolé ne manifeste la violence.

Cet homme, cet étranger dit sa difficile rencontre avec l'autre. Il dénonce le racisme ambiant et de fait se range du côté des exclus et des rejetés. Longuement il parlera d'amour, de Marna avec qui il a eu une relation sexuelle sur un pont et qu'il n'a plus jamais revue même s'il a écrit son nom sur tous les ponts et « *il y en avait plus de quarante* ». Puis trois relations qu'il a eues avec des femmes dont l'une, celle qui était trop belle, était chasseuse de « rats ».

Le jeu de Guillaume Tobo s'exprime tout entier dans ce long monologue qui prend corps, face à l'autre, dans une sorte de déséquilibre, de faux calme qui façonne progressivement tout son être. Il est l'homme qui demande des comptes, qui laisse entendre l'incommensurable détresse et désespérance de l'humain tandis que « l'autre » se tait. La proximité de l'acteur avec nous, spectateur, crée un sentiment de force avec le personnage et donne réellement l'impression de nous parler directement.

Le texte est l'élément principal de cette pièce. Guillaume Tobo s'en est emparé avec une facilité déconcertante de véracité. La mise en scène minimaliste de Cecile Rist et l'accompagnement musical créent un incontestable rythme musical qui souligne l'insoluble solitude de l'être, l'irrépressible besoin de dire, d'imaginer une vie meilleure, et cette demande d'amour qui restera vaine : il veut « *trouver un ange au milieu de ce bordel* ».

Assurément, j'y vais pour le texte d'une toujours incroyable actualité. Pour l'excellent acteur, Guillaume Tobo qui donne à son personnage toute sa dimension d'être humain.

André Michel Pouly

KOLTÉS qualifia ce texte comme sa première vraie réussite et reniera ses premières pièces qu'il refusera de faire publier.

* La mise en scène fait le pari de s'adresser aux spectateurs. Non pas frontalement, comme pour un échange, un dialogue. En fait c'est plus subtil que ça. L'Homme choisit un spectateur, le sommant, en quelque sorte d'être sa conscience, son Autre : « *tu tournais le coin de la rue quand je t'ai vu* ». Puis s'enclenche dans une perspective réaliste un soliloque qui nous dit la différence, la violence, l'absence d'humanité ; la recherche de fraternité.

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H

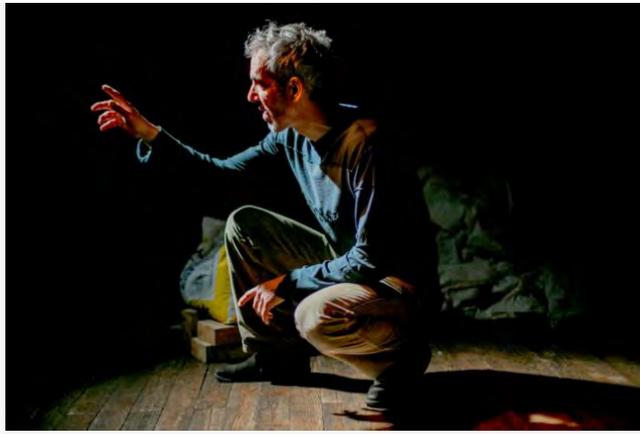


Articles

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H

Par Audrey Jean, le 5 juillet 2019 — Avignon 2019, Bernard-Marie Koltès, Cécile Rist, La nuit juste avant les forêts, petit louvre — 3 minutes de lecture

Récemment programmé au Lavoir Moderne Parisien le nouveau spectacle de la compagnie Bord Cadre se joue également cette année au festival Off d'Avignon. Une belle occasion de réentendre ce texte puissant de Bernard Marie Koltès, servi ici dans une mise en scène percutante signée Cécile Rist. Guillaume Tobo incarne avec brio le héros de ce monologue difficile, il se livre à une performance impressionnante tant dans la maîtrise de la langue de Koltès que dans la densité de son interprétation.



Un homme seul errant dans la nuit sous la pluie. Qui est-il ? Un sans-abri, un soulard, un homme dangereux ? Difficile de le comprendre au premier abord tant ses mots semblent se déverser en vrac, sans filtre, sans cohérence aucune. Pourtant cette urgence de dire, ce besoin organique de vider son sac révèle une pensée et un regard sur le monde que nous devons écouter.

Autour de ce texte emblématique de Koltès et autrefois brillamment mis en lumière par Patrice Chéreau, Cécile Rist prend un parti pris de mise en scène radical et sa prise de risque paye indéniablement. Le monologue est en effet régulièrement joué en s'appuyant fortement sur le quatrième mur là où la compagnie Bord Cadre choisit de s'adresser directement et brutalement à son audience. Ce rapport frontal, cru et saisissant installe dès les premières secondes du texte une tension concrète et persistante. Il est d'ailleurs frappant et désespérant de constater à quel point le texte de Koltès conserve toujours les mêmes enjeux et combien malheureusement l'exclusion et la misère dont il témoigne est toujours terriblement d'actualité. Rien ne change, cette misère crasse, cette violence poisse et se répand avec la même force qu'il y a 10 ans, 20 ans, 30 ans. Mis à part qu'ici, dans cette mise en scène, ce témoignage, cette parole nous est assénée bien en face, les yeux dans les yeux, de si prêt que l'on pourrait en sentir le souffle amer. Dans cet exercice périlleux Guillaume Tobo fait preuve d'une maîtrise remarquable, il ne cille jamais, il ne se départ à aucun moment de la colère sourde et froide qui l'anime. Comme une vague de violence dont le flux et le reflux donne le tempo, accompagné par la musique de Bastien d'Asnières il alterne les émotions et apporte au personnage beaucoup de densité et de nuances. Il nous laisse, après le choc de cette logorrhée désarmante, pantois, terrassés et à bout d'espairs. Envahis par la nuit mais enragé, gagné par cette colère qui donne envie d'en découdre. Furieusement.

**LA FAUSSE
SUIVANTE,**

**THE FALSE
SERVANT,**



The Famous Photographien shaven Herself — Model. female — PRINT FINISHED AUGUST 19, 1885
Copyright: Jan Saudeck - /Courtesy Kamel Mennair, Paris / Artwork: mathieu.rescence.com

A PARIS;
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques;
à la Science.

M. D C C XXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

LA FAUSSE SUIVANTE / THE FALSE SERVANT

Durée

2h

Metteurs en scènes

Cécile Rist & John Wright

Traduction

Tom Morton

Assistant

Tom Morton

Scénographe

Laura Gozlan

Chorégraphe

Jean-Philippe Costes Muscat

Eclairagiste

Carole Van Bellegem

Acteurs

Nicholas Collet

Anthony Gleave

Cécile Rist

Dounia Sichov

Bastien d'Asnières

Guillaume Tobo

L'Histoire

Notre héroïne, la Fausse Suivante suit incognito à la campagne l'homme qu'un mariage arrangé doit lui faire épouser. Elle gagne son amitié en se faisant passer pour un cadet désargenté et il lui ouvre bientôt son âme, celle d'un séducteur libertin justement sans « état d'âme », qui ne se marie que par intérêt et est prêt à exiler sa future épouse dans une terre écartée si elle se montre trop encombrante.

Après cette découverte, la Fausse Suivante sait à quoi s'en tenir : ce ne sera pas son mari.

Elle décide néanmoins de rester et de prendre le traître à son propre jeu.

L'aventure commence.

Axe Franco-britannique

Cécile Rist et Guillaume Tobo ont travaillé Londres, au théâtre, à la télévision et au cinéma pendant 2 ans. Cette expérience les a amenés à développer rapidement un axe de coopération franco-britannique qui se développe d'année en année.

Depuis cette période, la compagnie est partenaire du metteur en scène anglais John Wright et développe actuellement plusieurs projets franco-britanniques en coproduction avec 3Party, Cie anglaise basée à Hastings.

Dotée d'une équipe internationale bilingue (roumain, russe, français), BordCadre a organisé en 2007 en partenariat avec la Région Nord/Pas de Calais un séminaire sur la coopération théâtrale franco-britannique, et lancé le projet d'un Shakespeare bilingue mis en scène par John Wright sous la direction artistique de Guillaume Tobo – projet soutenu par le British Council et accueilli en résidence au Quai à Angers en novembre.



Les Trois Coups

Lundi 23 mars 2009

La Fausse Suivante (critique), Café de la danse à Paris

Trop belle pour nous

C'était au Café de la danse, lieu vaste et branché campé au milieu de la rue de Lappe, tout près de la Bastille. La compagnie française Bord-cadre basée à Avion (Pas-de-Calais) s'était associée à la compagnie britannique Third Party basée à Hastings (Sussex) pour présenter, en version bilingue, « la Fausse Suivante » de Marivaux dans une comise en scène de Cécile Rist et de John Wright. Sen-sa-tion-nel ! Seul bémol : pour nous, c'est fini. Cette friandise jubilatoire s'en va régaler nos amis anglais, aucun autre lieu français, à part Dieppe et Avion (décidément ces Nordistes !), n'ayant jugé bon de la programmer. Ni même de venir la voir, histoire de... Artistes français, un conseil : vous avez du talent ? Émiguez !

Pour les détails, je vous renvoie au site, fort bien fait, de la troupe française, dont nous avons déjà vu avec plaisir le précédent spectacle (*Connectic*). Je rappelle en vitesse les données de la pièce. Une jeune fille riche se fait passer pour un jeune homme pauvre, le chevalier, afin de percer à jour les vraies intentions de Lélío qui veut l'épouser. Son stratagème se retourne contre elle pour trois raisons. D'abord, un valet, Trivelin, surprend son secret et décide de la faire chanter. Ensuite, Lélío, la prenant pour un homme, la charge de séduire une comtesse dont il veut se défaire. Enfin, ladite comtesse, le prenant elle aussi pour un homme, s'éprend d'elle.

Sans doute une des plus belles pièces de Marivaux, qui y réussit comme jamais son mariage de la critique sociale et de la comédie romanesque. Coup de chapeau à ce propos à Tom Morton, dont la traduction, vive et précise, coule de source. Elle ne fait que renforcer cet air de famille qu'ont *la Fausse suivante* et *la Nuit des rois* de Shakespeare, pièce travaillée d'ailleurs par ces mêmes équipes il y a deux ans au Quai d'Angers. Mais revenons à ce jeu de l'amour et du calcul. Pour l'instant, ce qu'on en voit c'est surtout un plateau nu avec à gauche les comédiens sagement assis, à droite une guitare électrique et une contrebasse, au fond une sorte de filet à provisions géant dans laquelle sont emprisonnés des dizaines d'oreillers dont nous reparlerons.



© Ptitfix

Entrée de Anthony Gleave (Frontin) s'accompagnant au ukulélé dans son habit élimé et de Nicholas Colett (Trivelin) tout aussi mal fagoté. Difficile de ne pas songer à Vladimir et Estragon attendant Godot. Pour passer le temps donc, ils tentent de nous exposer la situation en anglais. Je dis « tentent », car ils sont sans cesse interrompus par Bastien d'Asnières (Arlequin), autre phénomène, qui, lui, plaisante, fait ses commentaires en français. Le ton est donné : léger, complice, irrésistible. Que faut-il pour jouer Marivaux ? se demandent en substance nos trois compères. Du dix-huitième siècle ? En voilà ! Et d'aller quérir les fameux oreillers qu'ils se mettent à disperser sur toute la scène. Gages que nos mirettes auront leur content de bouillonnés à la Fragonard. Et puis ? Des femmes ! Justement, voici Cécile Rist dans son treillis de chevalier. Pour une fois, on croit au travestissement. Les gestes, la voix, l'allure, tout y est. Aucun doute : c'est bien un gars, un vrai qui jure, tempête... Pas bien longtemps. *By Jove*, ces coquins savent tout ! Elle est démasquée.

Pour se taire, Trivelin exige d'être payé en nature, d'ailleurs sur-le-champ. Cette étrange relation sadomasochiste n'est pas sans rappeler celle de De Florès avec Béatrice dans *The Changeling* de Middleton, œuvre également montée naguère par John Wright. Même esprit décadent dans les premiers échanges entre le chevalier et son prédateur, pardon : son prétendant Léo. Première fois qu'on entend, chanté en chœur par nos clodos, le superbe « Take a Walk on the Wild Side » de Lou Reed, qui deviendra le thème de la pièce. Une trouvaille. Pendant ce temps, les jeunes gens se soûlent et roulent à qui mieux mieux. Rira bien qui rira le dernier ! Guillaume Tobo prête à son noble désargenté le pragmatisme, la flemme et la cruauté d'un chat de concours, Cécile Rist à son chevalier la fourberie d'une louve qui se ferait passer pour un brave toutou. Nous, on boit du petit lait.



© Pitifx

Suivent à un train d'enfer les scènes de flirt, souvent très poussé, entre la comtesse (Dounia Sichov) et Léo. Ou bien de badinage à mots couverts non moins troublant avec le faux chevalier. Dounia Sichov attaque ses scènes de lutte avec elle-même comme un véritable match de boxe. Elle cogne, encaisse, part ruminer dans son coin, tape du pied et revient plus furibarde que jamais. Une des plus belles, et drôles, comtesses que j'ai jamais vues. Son anglais est en outre remarquable. Car on continue, bien sûr, à passer d'une langue à l'autre. De son côté, Cécile Rist montre à merveille le désarroi qui peu à peu s'empare de la vierge et de l'honnête homme, qui font son personnage. Retour d'Arlequin qui écoute aux portes, ou plutôt au matelas, ce qui nous vaut un gag tordant, suivi d'un autre, plus fou encore, de dérapage incontrôlé avec son diable qui, littéralement, l'envoie dans le décor. Le clown, l'acteur, et l'acrobate sont à saluer.

Soudain, le ton change. Voici Trivelin scotché sur une chaise par un Léo qui ne plaisante plus. Merci aux deux cometteurs en scène de nous avoir épargné une violence vraie qui n'ajouterait rien. Ce *Reservoir Dogs* se termine donc en *Un poisson nommé Wanda*, Trivelin partant à pied, rivé à sa chaise. Quel excellent homme et acteur que ce Nick Colett ! Rares sont les comédiens capables de montrer autant de talent qu'ils en donnent à leurs partenaires. Son Trivelin est une merveille. *Idem* pour Tony Gleave, alors qu'il a beaucoup moins de texte, avec son Frontin. Deux bons. Dernier pied de nez de nos surdoués : le face-à-face du fourbe et de son ennemie, tous deux derrière leur masque de mousse à raser. Magistral. La pauvre comtesse connaît un sort moins souriant. C'est elle la vraie victime de cette mascarade. Elle perd sur tous les tableaux. On garde longtemps en mémoire son « Je vous aime tant ! Qu'avez-vous fait pour le mériter ? ». Un très beau moment, musical de surcroît.

En cette période tristounette où tout semble soudain être tombé en panne, y compris l'Europe, cette coopération remonte le moral. *Hay for the British Council* ! Un spectacle magnifique, d'une grande générosité et d'un métier époustoufflant. Qu'il ne soit pas repris en France serait non seulement grand dommage mais encore une honte. ❗



Divine surprise

Aucune envie de rester chez vous, alors qu'il fait si bon montrer son bronzage dans les bars branchés de la rue de Lappe ! En son milieu à gauche, vous trouverez le Café de la danse qui vous y propose une soirée pas comme les autres : « *Connectic* », écrit et mis en scène par Cécile Rist. Du sexe pour rire, pleurer et penser. Tout ce qu'on aime.



Vous pouvez demander Mélanie, Lætitia ou Zoé. De toute façon, ne craignez rien : vous aurez les trois. L'une est une boulotte à lunettes qui bégaie, la deuxième une belle allumeuse enceinte, la troisième une tornade cocaïnmane. Que veulent-elles toutes les trois ? La même chose que vous : être aimées. *Connectic* est là pour ça. Son boss (et premier bénéficiaire), Georges, a tout prévu. Sauf Patrick, son frangin rêveur, lui aussi en mal d'amour.

Surtout ne vous fiez pas à votre première impression. Le spectacle commence en effet par quelques enfantillages, qui font craindre le pire. Pas si gratuits que ça quand on y resonge, mais disons un peu longs. Ensuite, Mélanie déboule dans ce jeu de quilles et de dupes pour protester, elle qui est bégue ! Et tout démarre. De drôles d'histoires de solitudes, d'erreurs et d'errances, parfois saugrenues, qui vont se télescoper au rythme de la consultation de *Connectic*. Un site effroyablement vrai puisque, comme disait Vian, imaginé d'un bout à l'autre. Par une grande.

Il faudra nous y faire : la vidéo fait désormais partie de l'arsenal ordinaire des metteurs en scène, qui s'en servent aussi bien pour situer l'action que pour la faire avancer ou la narguer en contrepoint. Indéniablement, Cécile Rist maîtrise cette nouvelle technique, qui lui fait réussir de jolies scènes. Je pense à ce moment

« interactif » où Patrick s'adresse tout d'un coup à Mélanie, qui ne lui a rien demandé. Ou plus tard à celui, très beau, où Zoé caresse la bonne bouille de sa « rivale » apparue dix fois plus grand qu'elle sur écran.

Mention spéciale, à ce propos, à Mathieu Crescence (Rémi), qui tient ici son propre rôle : celui du vidéaste-scénographe « honteusement exploité » par cette jeune compagnie pleine de talent et d'humour, qui soi-disant « ne sait pas ce qu'elle veut ». Elle le sait très bien au contraire : faire rire, pleurer et réfléchir. Dans sa manche, d'énormes atouts : une remarquable progression de l'intérêt dramatique, des vrais personnages et cinq interprètes (six en comptant notre scénographe, surtout vers la fin) qui s'entendent et s'y entendent. Quelle excellente troupe !

Dounia Sichov campe sa bourgeoise libérée (Lætitia) avec une rare justesse, Caroline Pietrucha fait de sa Mélanie un petit bijou, Félicie Baille casse la baraque en junkie pot de colle (Zoé). Avec trois actrices pareilles, les mecs ont intérêt à s'accrocher, ce qu'ils font. Bastien d'Asnières invente un « altermondialiste de l'insertion » (Patrick) d'une grande vérité. Guillaume Tobo, quant à lui, construit comme un chef son personnage de viveur ne sachant plus pourquoi il vit (Georges). Coup de chapeau aussi à Arthur Ribo, qui vient « slamer » impeccablement sa lettre-coup de poing face à l'objectif.

Un seul regret, à cet égard : que Cécile Rist n'en profite pas pour donner alors un peu plus de place, voire de texte, à sa Zoé, dont on ne se lasse décidément pas. Que ce soit son mauvais trip face à Mélanie, son extraordinaire danse du malheur, la scène où elle craque devant Patrick ou cède à Georges, l'actrice, l'auteure et la metteuse en scène peuvent être fières d'elles. ¶

Olivier PANSIERI
Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

***Connectic*, de et mis en scène par Cécile Rist**

Compagnie Bord cadre

www.bordcadre.org

Avec : Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo

Et la participation de : Bernard Menez, Arthur Ribo

Scénographie et vidéo : Mathieu Crescence

lestroiscoups.com

Derrière l'écran, le vide

SPECTACLE CONTEMPORAIN · Cinq acteurs reliés entre eux par un site Internet.

Cécile Rist a écrit et mis en scène *Connectic* au Café de la danse (1). La représentation, qui commence à 20 h 12 pétantes, s'appuie sur la forme du puzzle scénique pour dire le monde parcellisé dans lequel nous vivons. La scène est séparée en plusieurs plans par des panneaux blancs sur lesquels sont projetés, à point nommé, les visages des cinq acteurs reliés entre eux par le site Internet Connectic.com (<http://www.connectic-lesite.com>).

Dans le même temps, les personnages vont se rencontrer et tisser entre eux des liens. Ils ont tous la trentaine et manquent tous cruellement d'un sens à donner à leur vie. Certains suivent le mouvement de la société de consommation, d'autres vivent à la marge et s'interrogent sur son bien-fondé. Il y a Patrick (Bastien d'Asnières), peintre sur pneus, totalement réfractaire à l'économie de marché, qui fait la connaissance, lors d'une soirée Connectic, de Mélanie (Caroline Pietrucha), jeune femme un peu forte, bègue, pétrie de pensée unique. Il y a Laetitia (Dounia Sichov), cadre sexy dans une banque, enceinte jus-

qu'au cou après s'être fait inséminée en Suisse car « un enfant c'est une assurance sur l'avenir ». Il y a Zoë (formidable Félicie Baillet), petite brune cocainomane, lectrice de Guy Debord, qui vient de se faire larguer en vidéo et en slam par l'homme de sa vie. Il y a enfin Georges (Guillaume Tobo), producteur sans vergogne, obsédé sexuel devenu cynique par habitude. Tout ce petit monde va donc entrer en connexion, d'abord virtuelle via l'écran, puis réelle, afin d'échapper au langage tout en toc du monde technologique. Déconnectés, les voici devenus impuissants à l'échange direct. Le dispositif de perception propre à la pièce, ce permanent jeu de distorsion-multiplication des séquences sans cesse en ébullition, crée une espèce d'éclatement de la continuité qui donne à voir avec force les effets d'un monde où l'écran impose sa loi, celle de l'effacement pur et simple de ce qu'un être peut avoir de singulier.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 13 septembre (à 20 h 12), sauf lundi, mardi et mercredi. Renseignements, tél. : 08 92 68 36 22.

« février 2008 »

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	d�m
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29		

Rechercher

ok

  retenir

- › Paris débloque !
- › **Connectic au Café de la Danse**
- › Du Brésil aux All-Blacks...
- › Hollande: le coup de pub...

Liens

- › Blogger's digest

Catégories

- › Général

Ev nements

- › Mardi 13 mai 2008
- › Sainte Rolande

Archives

Données transférées depuis i.ytimg.c

Connectic au Café de la Danse

Par jreje_10, dimanche 24 février 2008 à 20:35 dans [Général](#) / [Culture](#)[Envoyer à un ami](#)

Du 28 février au 3 mars, la

compagnie BORDCADRE investit le Café de la Danse pour présenter son spectacle Connectic. L'association du Nord de la France propose donc un spectacle disco/rock dans l'ère du temps avec, comme point de départ, un site de rencontres un peu spécial, [www.connectic-lesite.com](#), qui n'est pas sans rappeler le fameux site de rencontres dont nous tairons le nom ici. Une pièce de théatre qui devrait plaire aux trentenaires d'aujourd'hui et qui sort incontestablement du lot. Une atmosphère fantastique pour une pièce qui balance toujours entre tragique et comique.

Des personnages haut en couleurs

Plus qu'un lieu de rencontre, Connectic est le point commun de tous ces personnages qui se croisent sur la scène du Café de la Danse. Ecrite et mise en scène par Cécile Rist, la pièce souvent jou e en province et plus particulièrement dans le Nord de la France prend cette fois-ci le risque d'investir un théatre parisien en l'occurrence, le Café de la Danse. Un pari pour cette association qui s'appuie tout de même sur une histoire dans l'ère du temps.

Qui, parmi les trentenaires, n'a jamais entendu parler des sites de rencontres? Sur Connectic, les personnages sont totalement décalés. De l'employée b gue au rêveur inadaptée en passant par l'étudiante sous coke, Cécile Rist nous dresse de drôles de portraits dans une société de consommation de plus en plus égoïste. Toutes les questions sont ici abordées. Le désir, la solitude, l'engagement, l'impuissance, rien n'échappe à la troupe de la compagnie BORDCADRE et surtout pas le rêve, dénominateur commun de tous les personnages. Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour vous autoriser à rêver?

Une atmosphère "lynch enne"

L'atmosphère est très marquée et rappelle l'univers cinématographique de David Lynch pour ce spectacle tragi-comique qui oscille toujours entre le disco et le rock. Le spectateur est ici un voyeur qui aura l'occasion de s'interroger sur les différentes situations que subissent les personnages. Un spectacle visuel décalé mélangeant le visuel, le chant, le théatre et de la danse.

Amateurs d'univers "underground" et de spectacles mélangeant théatre, chant et danse, jetez-vous donc sur les dernières places dans tous les points de vente habituels pour les cinq représentations parisiennes. Une petite sortie culturelle ne vous fera certainement pas de mal...

Reportage

L'amour à la sauce Internet



LA SURPRISE DE L'AMOUR

Les héros de la pièce sont cinq personnages qui se croisent sur ConnectiC le site : il y a Laetitia, la femme libérée, Georges, le producteur prédateur, Mélanie, la nunuche idéaliste, Patrick, le doux rêveur et Zoé, l'amoureuse éconduite.



Retrouvez ConnectiC sur le Web

ConnectiC, c'est toute une galaxie de sites. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres : www.connectic-lesite.com. Couleurs éclatantes et messages vidéo agrémentent ce site au graphisme très réussi. Pour voir des images du spectacle et des « flyers », ou encore une bande-annonce, rendez-vous sur la page Flickr du spectacle : www.flickr.com/photos/22784888@N07. Mais la compagnie BordCadre est également présente sur MySpace : www.myspace.com/bordcadre. Et possède un site officiel : www.bordcadre.org. Enfin, courez aussi découvrir le talentueux slameur Arthur Ribo, dont un slam est diffusé pendant la pièce. Tapez www.myspace.com, puis Arthur Ribo dans la barre de recherche, déroulez le champ *Membres*, choisissez *MySpace* et cliquez sur *Chercher*. Le premier lien indique sa page.

ConnectiC, une pièce de théâtre qui met en scène une parodie grinçante des sites de rencontres.

Texte Magali Rangin, photos Cyril Cavalé

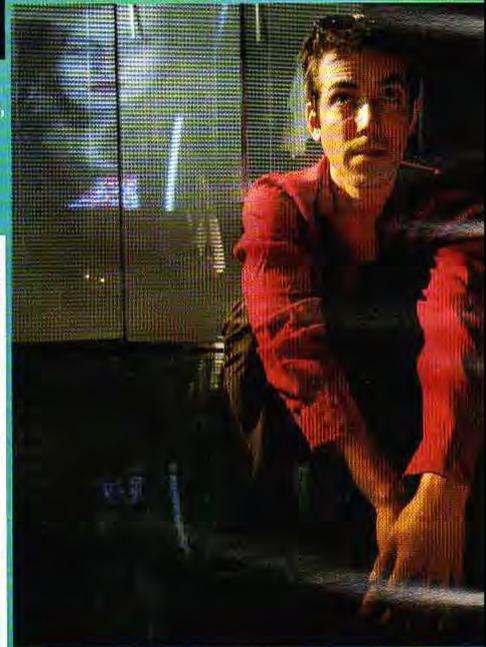
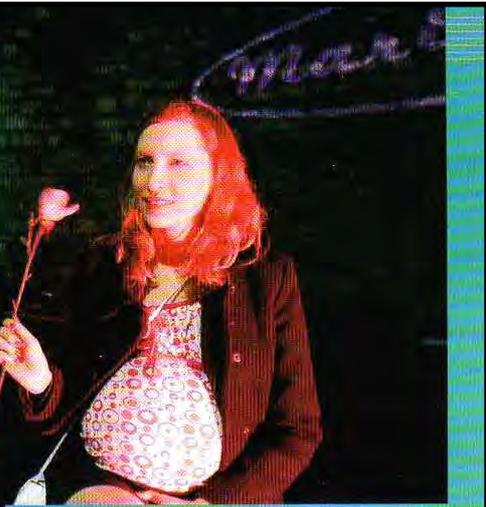
Onlarefait, ça fonctionne pas...». Le Café de la danse est plongé dans la pénombre. Sur scène, les comédiens de la compagnie BordCadre participent au filage technique de la pièce *ConnectiC*. Depuis les gradins, Cécile Rist, metteur en scène, supervise cette dernière répétition. Le spectacle évoque l'amour à la sauce Meetic, le célèbre site de rencontres sur Internet. « *Félicie, tu devrais plutôt sortir de ce côté.* » Une rallonge trop courte, une ampoule

grillée, des trajectoires qui se heurtent, les cafouillages s'enchaînent. Une lumière rose éclaire un Minitel vert et un canard sextoy jaune. Une colonne de spots diffuse du jaune, du rouge, du bleu et du vert, pour une ambiance un peu pop art.

Pour la vie... ou juste le ménage

ConnectiC est une pièce qui brouille les pistes, mélange réel et virtuel, balade le spectateur. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres,

Connectic-lesite.com. Un site à la déco acidulée et furieusement années quatre-vingt, sur lequel les visiteurs sont invités à s'inscrire tout comme sur un vrai, à y consigner leurs aspirations pour devenir un « corveteur », et à enregistrer une petite annonce vidéo. Là, se côtoient vrais gens et comédiens de la pièce. On y croise donc des âmes seules en quête d'amour, d'autres, plus prosaïquement à la recherche d'une femme de ménage ou de leur sommeil perdu, mais aussi Georges et Patrick, les personnages de la pièce. Et Bernard Ménez. Certaines de ces annonces font également partie intégrante de la pièce, la ponctuent.



SCÉNOGRAPHIE Les jeux de scène reposent beaucoup sur un accessoire : l'araignée. Ce fauteuil rouge style salon de coiffure, équipé d'une caméra et d'un vidéoprojecteur permet de créer l'effet discussion par webcam interposée entre les personnages. L'image est projetée à même le mur, ou sur d'autres supports plus mouvants comme des rideaux à lamelles montés sur des portants.

séduisent, s'aguichent et se repoussent, et tombent amoureux. Comme les accessoires, tables, chaises ou portants, ils mènent une danse organisée, légère et drôle au début, grinçante à la fin.

Des caricatures si ressemblantes

« Chaque pot a son couvercle, j'ai pas encore trouvé le mien », déplore une dame dans une séquence petite annonce. C'est bien la préoccupation de Laetitia, Mélanie, Patrick, Georges et Zoé. Ils cherchent tous quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Comme ce sont tous de vivants clichés, c'est à la fois facile et difficile de s'identifier à eux. Facile, parce que leurs

émotions, leurs interrogations sont universelles. Difficile, parce qu'ils sont assez antipathiques. Les dialogues sont nés de séances d'improvisation avec les comédiens. Et l'histoire a germé dans l'esprit de Cécile Rist, la metteuse en scène, qui a assidûment fréquenté les Meetic et autres Match.com pour observer et y puiser de la matière, de la chair à théâtre. Internet, les nouvelles technologies, les nouveaux moyens de communiquer, tout cela résout-il les problèmes de fond ? « S'inscrire sur un site, c'est facile, mais obtenir une rencontre ce n'est pas si évident », témoigne une « coréveuse » sur le site ConnectiC.

Communiquer, la compagnie BordCadre, qui a créé un mini-buzz sur le Net, sait faire. Facebook, YouTube, MySpace, Flickr, la troupe a investi les principaux réseaux sociaux du Web 2.0. Jeune, et branchée nouvelles technologies, la troupe a cependant

dû renoncer à l'informatique sur scène. Par peur du bug et des délais de lancement trop longs. Si webcams, téléphones portables et caméscopes font partie intégrante de la scénographie, d'autres idées un peu plus originales ont dû être écartées. Exit palette graphique et Wii sur scène. « Cela ne fonctionnait pas théâtralement », souligne Guillaume Tobo, cofondateur de la compagnie et codirecteur artistique.

Dans les tuyaux de la compagnie BordCadre, du multimédia toujours, avec un projet de mini-vidéos en ligne, dont les héros seraient les personnages de la pièce. Et également la diffusion en direct sur le Net d'une représentation. Quant à *ConnectiC*, la pièce, les représentations reprennent fin août-début septembre, toujours au Café de la danse, à Paris. La preuve que ça fonctionne ■

Sur scène, la confusion est à son comble. Ce Mathieu qui prend place sur l'« araignée », fauteuil rouge aux allures de siège de coiffeur pour dames, équipé d'une webcam et d'un vidéoprojecteur, joue-t-il vraiment un rôle ? Et Georges, le producteur libidineux et inquietant, n'est-ce pas lui que l'on a croisé sur le site, planqué derrière ses lunettes de soleil ?

ConnectiC, la pièce, met en scène cinq personnages, qui se rencontrent sur ConnectiC, le site, se

Cinq personnages font connaissance sur ConnectiC, un site de rencontres. Ils s'aguichent, se repoussent... et tombent amoureux.

rock

Flow
 Onnaisait dEUS
 ninzu, faisant
 nner la scène
 e. C'était sans
 pter sur Mud Flow
 nant avec une
 elle formation
 nouvel album
 rique et cinglant,
 osuke. Dans
 dre du festival
 Cards.
Entrée libre
Ce soir à la Flèche
 102 bis, rue
 gnolet, 20°. **M°**
 ambetta
 64 01 02

jazz

nie Constantin
p
 Constantin forment
 valeurs sûres au
 er salé. François,
 rcussionniste, y
 e chaque lundi une
 session. Virgine,
 eur chanteuse,
 ed en France,
 e en Angleterre,
 roduit ce soir.
17 €
Ce soir au Baiser
 58, rue des
 ards, 1°. **M°**
 âtelet
 33 37 71

world

cheneige
 oupe
 cheneige Bazaar
 estra fait le tour du

14. techno

Reopening
 L'institution clubbing
 de la capitale reprend
 du service. Pour cette
 réouverture, l'entrée
 est gratuite et le plateau
 de qualité. Josh Wink,
 le co-fondateur du
 label Ovum Records
 avec King Britt,
 ralliera les clubbeurs
 à sa cause si l'on
 en croit les échos de
 son set à l'Ultra Music
 Festival de Miami.
■ Entrée libre
23 h 30 ce soir
au Rex Club,
5, bd Poissonnière, 2°. M°
Bonne-Nouvelle
01 42 36 10 96

17. céramique

Johan Creten
 Ses céramiques
 luxuriantes mêlent
 de drôles de thèmes.
 Johan Creten associe
 la faune mythique,
 la flore, les sujets
 existentiels comme
 la mort ou la religion
 pour faire naître de
 déroutantes sculptures
 chargées d'érotisme
 et de sensualité.
■ 6 €, TR : 4,5 €
Tj sf lun. de 11 h à 18 h,
jusqu'au 26-10 au
musée de la Chasse
et de la Nature, 62, rue
des Archives, 3°. M°
Hôtel-de-Ville
01 53 01 92 40

19. jazz

Emmanuel Bex
 L'orgue Hammond
 sonnante et emplie de
 groove d'Emmanuel
 Bex s'en va réveiller
 la rue des Lombards,
 encore installée sur
 un tempo estival,
 par une passe de trois
 concerts. Cette carte
 blanche de rentrée
 s'appuie sur un trio
 formé avec le pianiste
 Jean-Pierre Como
 et le batteur Simon
 Goubert, avec
 l'appoint, selon les
 soirs, du saxophoniste
 Stéphane Guillaume
 et du trompettiste
 Nicolas Folmer.
■ 22 €, TR : 20 €
21 h 30 ce soir, demain et
sam. au Sunset, 60, rue
des Lombards, 1°. M°
Châtelet
01 40 26 46 60

20. théâtre

Elle au pluriel
 Un pluriel
 de comédiennes,
 portées par l'énergie
 sensuelle du tango
 électro de Gotan
 Project, s'approprient
 corps et voix,
 huit vies de caractère.
 Madame Rosa et ses
 filles vous souhaitent
 la bienvenue dans
 leur maison close,
 où l'insolence brille
 et les remords
 se cachent.
■ 13-18 €

15. spectacle Connectic

Cécile Rist invente une pièce-puzzle
 originale, reflet de l'éclatement des désirs
 et des identités dans notre société de
 consommation et de communication. Un
 spectacle péle-mêle, disco-rock, drôle, cruel,
 sensuel, pulsé... servi par des comédiens
 enthousiasmants.
■ 20 €, TR : 15 €
20 h 12 de mer. à sam.,
jusqu'au 13-9 au Café
de la danse, 5, passage
Louis-Philippe, 11°. M°
Bastille
08 92 68 36 22

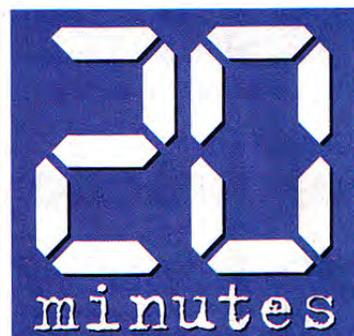


16. théâtre

Nous sommes de celles
 Katia Redier et Anne
 Veyry de la compagnie
 Baba Yaga mettent
 en jeu vingt-deux

18. photo

Jean-François Jonvelle
 Passionné par la gente
 féminine, Jean-François
 Jonvelle s'est fait un
 nom dans le monde de



paris

50^e anniversaire
 de La Défense

Spectacle pyrotechnique

Mardi 9 septembre 20
 à 21 heures
 Parvis de La Défense
www.ladefense.fr



ROMAN

Voleur de vie

Dans «Le fait du prince», Amélie Nothomb imagine comment un homme ordinaire prend la vie d'un mort. Un conte dans lequel la romancière renoue avec l'absurde.



Il y a dans l'œuvre d'Amélie Nothomb une habitude des accroches courtes et inattendues, de dialogues surréalistes et anecdotiques. *Le fait du prince* s'ouvre sur l'une de ces discussions anodines, pendant un dîner. Un homme explique à quel point il est désagréable, lorsqu'on reçoit, de voir l'un de ses invités mourir chez soi. L'un des convives va ensuite assister, dans son propre corridor, à la mort d'un inconnu, et décider alors de lui prendre son identité. Avec son 17^e roman, Amélie Nothomb renoue avec l'absurde. Car Baptiste Bodave ne va rencontrer que peu de difficultés à prendre l'identité d'Olaf Sildur, un riche mafraït – on le devine – qui cache chez lui

une femme superbe qui s'ennuie. On vit chaque journée dans le même état de stupeur que ce héros, qui s'étonne sans cesse que son plan fonctionne. Il s'habituera jour après jour à cette vie luxueuse quasi surréaliste; l'unique question du jour n'est-elle pas de choisir la marque du champagne qu'on ouvrira? Reste à convaincre cette femme qu'il est bien son mari, un défi beaucoup plus délicat... Pour rythmer ce récit, simpliste sur le fond, Amélie Nothomb insère des discussions légères, souvent sur le mode de la plaisante philosophie de comptoir. *Le fait du prince*, d'Amélie Nothomb, éd. Albin Michel.

On a testé...

LE BENTO POUR LA ROUTE

Le chef japonais Hisayuki Takeuchi (Hissa) sert parmi les meilleurs sushis de la capitale dans le restaurant-traiteur Kaiseki-Sushi (15^e arrondissement). Il conjugue aujourd'hui son art version «bento» – plateau-repas – pour les besoins du Kaiseki Bento, restaurant-salon de thé situé au cœur du showroom d'un célèbre constructeur automobile nippon. Les plats – fraîcheur et agencement des saveurs et des couleurs compris – sont d'un bon rapport qualité-prix (entre 17 et 50€, ristourne de 50% en fin de service). On peut les emporter ou bien les déguster sur place, dans la blancheur immaculée du lieu dessiné par le designer Ora-Itto, à l'une des tables rondes disposées à l'étage Formule 1 du showroom. Petite suggestion à l'heure de la pause sucrée: un thé vert au macha (7€) accompagné d'un mocambo, une minitartelette à la ganache et à la mirabelle (3€). Kaiseki Bento, 79, avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e (01 56 89 29 83).

FESTIVAL

Charleville se met au (Cabaret) vert

■ Être «un festival de festivals», tel est le leitmotiv du Cabaret vert. Pas question donc pour ce rendez-vous d'être réduit à une simple manifestation musicale, mais bien de se faire le porte-drapeau d'un éco-événement pluridisciplinaire associant musiques actuelles, arts de la rue, bande dessinée, 7^e art et sensibilisation aux questions de société. De quoi vibrer trois jours durant aux rythmes de La Rue Kétanou, Groundation, Louis Bertignac, du No Smoking Orchestra d'Emir Kusturica, de se délecter des dernières créations du 9^e art ou de s'abreuver de courts-métrages et de débats. *Le Cabaret vert*, du 29 au 31 août, Charleville-Mézières (08).



Louis Bertignac, en concert demain soir à Charleville-Mézières.

CONCERT

Mémoires du Tibet

■ Maître d'une discipline ancestrale, Tenzin Gönpo est un des rares artistes à représenter l'opéra traditionnel tibétain dans le monde. Le Théâtre de la Pépinière invite cet auteur-compositeur à partager son art qui mêle musique, chant et danse. Installé en France depuis 1990, cet interprète confirmé de toutes les facettes de la culture musicale tibétaine a notamment collaboré avec la danseuse Carolyn Carlson et Bartabas. *Tenzin Gönpo*, du 2 au 5 septembre au Théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2^e (01 42 61 42 53).



FESTIVAL

La chasse au Lion est ouverte

■ Projeté en avant-première, le film des frères Coen *Burn After Reading* a inauguré hier la 65^e édition de la Mostra de Venise. Présidé cette année par le réalisateur Wim Wenders, le jury doit départager des œuvres de qualité. En compétition pour le Lion d'or, *Inju*, *La bête dans l'ombre* (avec Benoît Magimel) du Français Barbet Schroeder fait face aux réalisations des Japonais Hayao Miyasaki et Takeshi Kitano, de l'Américain Darren Aronofsky (*Requiem for a Dream*) ou encore à quatre longs métrages italiens. Entre stars (Mickey Rourke, Brad Pitt, Kim Basinger) et jurés prestigieux (John Landis, Johnnie To), cette édition est dédiée au réalisateur égyptien Youssef Chahine, disparu le 27 juillet dernier. *65^e Mostra de Venise*, jusqu'au 6 septembre.

SPECTACLE

Le Net, le rêve? Rencontres...

■ La compagnie Bordcadre est de retour au Café de la Danse avec *ConnectiC*. Démarche artistique originale, *ConnectiC* s'inspire d'un vrai-faux site de rencontres sur Internet. Le spectateur assiste, dans un spectacle «disco-rock» qui mêle théâtre, chant et danse, aux rencontres de trentenaires lancés à la poursuite de leurs rêves. L'auteur du site et de la pièce de théâtre, Cécile Rist, invite à s'interroger sur une société de consommation qui multiplie les objets de désirs. *ConnectiC*, jusqu'au 13 septembre au Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11^e (01 47 00 57 59). www.connecti-lesite.com.



IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS...

Texte & mise en scène Cécile Rist

Avec Félicie Baille, Gilles Comode, Ann
Cosmao, Robert Hatisi, Dounia Sichov
Guillaume Tobo.

Lumières Carole Van Bellegem.
Scénographie Hélène La Forge

Avion

Une saison qui démarre en beauté : l'espace culturel

Une ouverture mag

Une pièce drôle, accessible à tous, où l'on s'ennuie que si on l'a décidé ! C'est // *n'était qu'une fois*. Et visiblement, personne ne s'est ennuyé vendredi soir dans la salle Aragon.

Le spectacle de la compagnie de Guillaume Tobo, Bord Cadre, laquelle a signé un partenariat de trois ans avec la Ville, a séduit une salle comble dont le public a eu la chance d'être le premier à déguster cette œuvre dans son intégralité. En effet, la pièce n'a été jouée qu'une seule fois dans sa version courte à Vitry-sur-Seine.

« *Il n'était qu'une fois* » une noble princesse bour-

rée de principes, son frère bien trop précieux et fragile pour monter sur le trône, un garde emplumé qui affirme avec insistance qu'il ne faillira point (!), un brigand aux allures d'animal indomptable qui s'évade de la prison, une jolie bergère un peu bohème et magicienne, son père bûcheron un peu alcoolique à l'accent des Balkans et une vieille femme mystérieuse à la fois conteuse et sorcière. Sans oublier les indispensables « chapeautés », sortes de gnomes facétieux qui font et refont le décor en direct.

Décor surréaliste

Ce décor, coréalisé avec

la plasticienne Hélène Laforge, est épuré et efficace. On peut dire qu'il est fait avec des bouts de ficelles ! D'ailleurs quelques-unes sont tendues à travers la scène en guise de supports aux autres accessoires. Des draps blancs qui, suspendus, représentent la chambre de la princesse ou, disposés sur la scène, figurent un sentier, des fagots de bois accrochés en guise de forêt, des gros galets, un rondin et un feu de tissu animé par un « esprit » font de ce décor un endroit féérique où notre imagination va galopante.

Grande originalité de l'œuvre (encore une !) : les

l'avionnais a accueilli une féerie teintée d'humour

gique et drolatique

bruitages, musiques et chants sont faits par les artistes eux-mêmes. On peut avoir l'impression d'être dans une salle de cinéma en son « dolby surround », où les cris d'oiseaux, bêlements de moutons, grincements de portes ou autres « flocs » de gouttes d'eau viennent de toutes parts. Quelle surprise d'entendre des sons derrière soi dans le fond de la salle alors qu'on a les yeux rivés sur la scène. La lumière, acteur indispensable, est elle aussi très efficace et accentue le style cinématographique de la pièce.

Le conte est bon

Autant dire que tous les

ingrédients d'un conte de fées sont réunis dans la pièce de Cécile Rist. D'ailleurs, l'auteure et metteuse en scène a réussi ce qu'elle avait imaginé. « *J'avais envie de travailler sur les archétypes du conte* », affirme t-elle. C'est chose faite et bien faite !

Il peut ressortir de ce spectacle un air de *Sacré Graal* des Monthly Python, où un garde monté mime le cheval en faisant « tagadam » ou quelque chose d'une bande dessinée à la Gotlib. Du reste, le jeu ne se cantonne pas à la simple scène, mais tout l'espace de la salle est occupé : les marches abruptes qui descendent jusqu'aux planches,

une passerelle qui traverse les premiers rangs. Autant d'installations qui amènent le public à être acteur lui aussi. Dans une saynète où les protagonistes traversent des marécages hantés, les personnes des premiers rangs deviennent des fantômes qui effraient les malheureux aventuriers. *Il n'était qu'une fois...* Un spectacle vivant qui fait rire, un peu peur et surtout s'évader.

Jérôme SEGERS (CLP)

■ Prochaines représentations, à Avion du 17 au 20 janvier.

■ Bord Cadre : Guillaume Tobo, ☎ 06 64 78 49 08. Sur Internet :

bordcadre@wanadoo.fr.
■ Centre culturel avionnais : ☎ 03 21 79 44 89.

« Il n'était qu'une fois » à la salle Aragon

Plus de mille spectateurs ont assisté au spectacle

La compagnie Bordcadre, en résidence à Avion a monté depuis quelques mois la pièce *Il n'était qu'une fois*.

En début de saison l'an passé, la première a drainé de nombreux spectateurs. Il s'agissait maintenant d'en faire profiter les scolaires avec trois représentations qui se sont succédé sur trois jours. Avec 1 180 spectateurs la saison 2006 démarre donc sur des hauteurs de roue. Il faut dire que cette pièce met en scène le merveilleux dans un voyage initiatique avec

de l'action, de la tendresse. Le bon et le méchant, la princesse, la bergère, une vieille dame qui tricote les maillons au fil du temps qui passe avec une mise en scène tout à fait originale enveloppé avec beaucoup de fraîcheur, de la répartie et de l'humour et le succès est au rendez-vous.

Les représentations se succéderont avec un rendez-vous à ne pas manquer : la venue de Guy Marchand en concert avec un orchestre de huit musiciens le mardi 7 février, à 20 h 30. Tarifs, 20 € et 15 €. Renseignements au 03 21 79 44 89.



CONTACTS

PRESSE
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
www.zef-bureau.fr

COMPAGNIE
Guillaume Tobo
06 81 08 81 22
connecticstudio@gmail.com
Cécile Rist
06 64 78 49 08

BORDCADRE

bordcadre.org

Fondée en 2003 par Cécile Rist et Guillaume Tobo, BordCadre s'intéresse à tous les « théâtres » : les auteurs classiques, les auteurs modernes ou les textes de Cécile Rist, metteuse en scène attirée de la compagnie. Prolongement direct du Laboratoire de Théâtre basé au Théâtre National de l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1998 à 2002 puis hébergé par le Voir-Dit de Christian Rist, BordCadre a joué en France et au Royaume-Uni. Cécile Rist et Guillaume Tobo ont été influencés par Jacques Lecoq, Christian Rist, le Ballatum Théâtre, la danse contemporaine (DV8, Ohad Naharin, Forsythe) et la technique Alexander. Ils furent également marqués par leurs rencontres avec les anglais John Wright, Declan Donnellan ou Patsy Rodenburg.

BordCadre a mené plusieurs résidences de territoire dont une résidence triennale à Avion dans le Pas de Calais soutenue par les différentes institutions. La compagnie a créé une dizaine de spectacles en France et au Royaume-Uni, dont une version bilingue de LA FAUSSE SUIVANTE/ THE FALSE SERVANT de Marivaux présentée à la Scène Nationale de Dieppe dans le cadre de la « Saison Culturelle Européenne 2008 » avant une tournée de 30 dates au Royaume-Uni dans le cadre de « Paris Calling 2009 ».

Fin 2011, la compagnie marque une pause de 7 années.

En 2019, la compagnie retrouve le chemin des plateaux et crée LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS de Bernard-Marie Koltès au Petit Louvre dans le OFF d'Avignon (le spectacle sera repris à Paris en 2022). En octobre 2021, BordCadre a été accueillie en sur le grand plateau du Théâtre du Nord pour développer pendant dix jours le troisième texte de Cécile Rist - LE VOISIN DU 48^e - dans le cadre de l'opération des « 200 jours du Théâtre du Nord ». Et après la résidence du Feydeau à la scène nationale de Beauvais en septembre, BordCadre créera TAILLEUR POUR DAMES le 2 février 2022 au théâtre de la Boutonnière à Paris.

Coproduction Bordcadre,
Théâtre du Beauvaisis-scène
nationale, Espace culturel Jean
Ferrat d'Avion.
Avec le soutien de la Région des
Hauts-de-France.
Ce spectacle bénéficie du
mécénat de l'entreprise
française CABRE, spécialiste
de travaux de rénovation et
engagée dans des pratiques
innovantes, environnementales
et durables.

